

## Jacques a dit

Cette page essaye de te présenter la Maison et l'association dans son histoire ancienne. L'histoire récente reste à écrire mais cela a peu de sens aujourd'hui. Nous ne pouvons pour l'instant que te raconter les premiers temps de la Maison : ce que Jacques lui-même en a écrit, puis ce que les amis qui le fréquentaient au moment de sa mort en 1999 ont eu envie d'écrire sur Jacques dans ce moment douloureux.

Pourquoi cette introduction ?

Jacques, qui nous a légué la jouissance de cette Maison, était gay, prêtre, et pilier de l'association David et Jonathan. Nous avons hérité de cette histoire. C'est ainsi que nous avons un ou deux crucifix dans la seule chambre de l'Accueillant, et que David et Jonathan est membre de droit de notre conseil d'administration. Ça c'est l'histoire : nous avons pour elle et pour les hommes qui l'ont faite une estime et un respect majeur.

C'est ainsi encore que les textes qui suivent sont imprégnés des valeurs et des croyances de Jacques, et nous nous interdisons de les travestir à l'aune de la vie actuelle à la Maison.

Car aujourd'hui, le monde a changé, et nous y sommes joyeux nous aussi !

Et puis l'histoire récente de l'équipe fait que celle-ci, sans aucune volonté d'aucune sorte, est aujourd'hui constituée de croyants certains comme d'athés résolus (moi par exemple, ndr). S'il y a des traces matérielles des convictions de Jacques, le fait est qu'il n'y a pas de traces de celles-ci dans la vie quotidienne à la Maison.

Les discussions et les pratiques y sont évidemment libres, dès lors qu'elles respectent chacun. La seule chose à laquelle l'association tienne est l'humanisme, l'attention à l'autre, que nous avons en commun. Ces derniers se traduisent dans des valeurs diverses qu'il n'est plus possible d'énoncer ici autrement que comme une somme de convictions individuelles.

Une fois ces choses précisées, bonne lecture.

Extrait du livre  
Jacques Perotti,  
Un prêtre parle : "Je ne peux plus cacher la vérité",  
pages 131 à 138, Édition Filipacchi, 1995.

Bonneuil.

J'aurais pu axer toute mon histoire autour d'un lieu, Bonneuil, tant il est lié au plus intime de moi-même et de l'action que j'ai menée. Je le considère un peu à la fois comme mon enfant et comme ce qui m'a permis d'être ce que je suis. Mes racines ont été plantées à Bonneuil en 1975. De nombreuses branches ont poussé depuis, apportant ombre et fraîcheur dans l'aridité des situations et des personnes, donnant aujourd'hui encore des fruits dont seuls les bénéficiaires pourraient dire leur saveur et leur richesse.

Bonneuil-les-Eaux. Petit village situé au nord de l'Oise, entre Beauvais et Amiens. A l'époque de mes vaches grasses, c'est à dire pendant la période où je m'occupais du "Printanier" et du "Paris-Montmartre", j'y ai fait l'acquisition d'une vieille maison qui nous permettait, à Jean-Louis et à moi-même, de nous retrouver hors du stress parisien et de décompresser après une semaine de travail pénible. Cette maison fut pour moi un véritable coup de foudre. Elle était grande, avait de la gueule et permettait d'envisager d'en faire un lieu de villégiature agréable à habiter. Cette acquisition me permettait également de laisser s'épanouir ce vieux fond dont j'ai parlé, que mon ami Dominique à Saint-Jean-de-Passy a si bien évoqué, celui d'avoir sa cour. Non pour développer un quelconque narcissisme, mais parce que je trouvais tout à fait normal de partager avec mes amis. Je suis toujours parti du principe que n'est pas riche celui qui a beaucoup, mais l'est celui qui ne sait pas partager le peu qu'il a avec les autres.

C'est ainsi que ma maison de Bonneuil est tout de suite devenue le lieu où des quantités d'amis homosexuels se sont impliqués dans les travaux gigantesques qu'il fallait entreprendre. Je voudrais ici rendre hommage à Laurent, décorateur, et à son ami Jean-Marc qui, avec Jean-Louis et d'autres, se sont défoncés, sans oublier tous ceux qui se transformaient, à l'occasion en bricoleurs, terrassiers, jardiniers, etc. Lequel d'entre eux n'a pas eu le réflexe de récupérer, au gré des trouvailles, ce qui permettait de meubler la maison ! Grâce à cette bande d'amis, on est passé d'une maison personnelle à un lieu communautaire où nous avons organisé fêtes, soirées anniversaires, bals masqués, etc., dans une ambiance très libre (ne confondez pas avec libertaire !) dont de multiples albums photos sont encore témoins. Dans mon esprit, avoir une belle maison me

permettait évidemment d'avoir autour de moi de nombreux amis, mais j'ai rapidement réalisé que cet endroit pouvait apporter quelque chose de différent aux homosexuels, qui n'était pas de l'ordre du lieu de drague ou de la militance. Bonneuil devenait une maison de famille. Sa configuration même permettait d'avoir ainsi une famille nombreuse: une grande bâtisse en L, comportant sept grandes chambres, des dépendances, une immense salle de séjour, etc. Elle donne sur un jardin clos de mille cinq cents mètres carrés (entretenu bénévolement depuis des années par des amis) dans lequel nous avons installé une piscine et un sauna.

Tous ceux qui connaissent Bonneuil ne me pardonneraient pas, à ce stade, de ne pas évoquer ce qui constitue la légende du fantôme d'Hélène Fabulé. Un peu d'humour, même s'il frise celui des anglais, ne fera pas de mal...

L'acte définitif d'achat de la maison n'a été signé qu'en mars 1976, mais le propriétaire m'avait autorisé, dès le mois de janvier, à venir les week-ends, pour commencer les travaux qui nécessitaient pas mal de main-d'oeuvre. J'avais donc autour de moi tous ces amis dont j'ai parlé plus haut. Hors de tout confort, cela nous donnait déjà l'occasion de nous retrouver avec ce désir d'arriver à un résultat le plus rapidement possible. Un soir où j'étais absent, sept ou huit d'entre eux ont décidé de faire une séance de spiritisme... Ils se sont mis autour d'une table, et avec les lettres de l'alphabet, ont fait circuler un verre. Plusieurs noms sont ainsi intervenus, sans intérêt particulier. L'affaire a pris un tout autre tour lorsqu'est apparu le nom d'Hélène Fabulé. Cela les a titillés. Ils l'ont interrogée pour en savoir un peu plus sur elle. Ils ont ainsi appris qu'elle avait vécu dans cette maison il y a un certain nombre d'années, avec sa mère, son amie femme, et un enfant infirme. Elle était morte dans cette maison. Leur interrogatoire s'est poursuivi. Ils sont même allés jusqu'à lui demander ce qu'elle pensait de moi... Sa réponse fut aussi nette que brève : "Je le déteste !"

Le lendemain, les copains m'ont raconté tout cela, partagés entre l'idée d'un canular et la croyance en un phénomène paranormal. J'ai décidé d'aller au cimetière inspecter les tombes. Au bout de deux ou trois allées, j'ai effectivement découvert une sépulture portant le nom de cette femme... Tout cela m'a paru quelque peu bizarre, ahurissant, incroyable. Je ne suis pas particulièrement attiré par ce genre de révélations. Cependant, en fouillant par la suite le grenier de la maison, nous avons trouvé des prothèses d'enfant infirme qui étaient là depuis la fin de la vie des Fabulé. Tout ce qui avait été dit par le truchement de la table et du verre aurait-il donc une base de vérité...?

L'affaire n'en est pas restée là. Par la suite, des amis qui ont couché dans sa chambre ont été témoins, eux aussi, de manifestations bizarres pendant la nuit. Un jour, Yves, médecin agnostique, m'a dit : " Jacques, je viens de passer un nuit terrible. J'étais dans mon lit. Un copain était dans un lit jumeau. J'ai été tiré par les pieds. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Je ne pouvais ni crier ni me défendre..." Bizarre, bizzare ! Plus tard une aventure est arrivée à Jacqueline , ou plus exactement à son teckel . Chaque fois d'elle venait à Bonneuil, sur le coup de 2-3 heures du matin, son chien se mettait à hurler dans la chambre d'Hélène...

En ce qui me concerne, je ne vois dans tout cela que des anecdotes. Mais il y a cependant quelque chose de très curieux. Pour mes cinquante ans, on avait donné à Bonneuil une très grande fête au cours de laquelle on avait tiré un feu d'artifice dans le jardin. De nombreuses photos ont été prises ce soir-là. Et aussi incroyable que cela puisse paraître, sur l'une d'elles on aperçoit la présence d'une femme portant un bébé. On ne voit pas ses jambes, elle paraît très bizarre...Voilà la légende d'Hélène. Lorsque les copains viennent pour la première fois, ils ont droit au récit de ces manifestations. C'est presque devenu un rite auquel tout le monde sacrifie volontiers par plaisir d'aborder un phénomène quelque peu inattendu. Personnellement, quand je me suis rendu au cimetière, j'ai beaucoup prié pour elle. Je pense que maintenant elle nous comprend, elle comprend le travail que nous faisons à Bonneuil. Je suis sûr qu'elle est tout à fait avec nous. Etait-elle lesbienne ? C'est possible, je n'en sais rien. Au-delà du paranormal de cette histoire, je n'en demeure pas moins convaincu que les morts sont plus vivants que nous, parce qu'ils n'ont plus les contraintes d'un corps qui les rend quelque part prisonniers. Ils sont vivants d'une vie dont il faudra toute l'éternité pour la découvrir. Cela ne m'effraie pas et je remercie Hélène de nous protéger.

Pour clore cette histoire du fantôme d'Hélène, je dois signaler que depuis la fameuse photo, il n'y a plus jamais rien eu qui manifeste sa présence. Pour tous ceux qui se retrouvent à Bonneuil, ceci fait partie de la Bonneuil story qui ne craint pas d'avoir ses petites échappées fantomatiques. Après tout, est-ce un mal ?

Dès mon engagement à David & Jonathan, en 1982, j'ai compris que cette maison allait devenir un instrument pour le mouvement. Elle restait toujours la maison de fête de mes amis, mais devenait aussi le lieu ouvert à des gens qui ne se sentaient pas à l'aise dans le milieu homosexuel, caractérisé en grande partie par l'aspect systématique de la drague ou le noctambulisme des boîtes spécialisées. A Bonneuil, le rapport était d'emblée axé sur autre chose que

le sexe (bien que celui-ci ne fut jamais interdit). Mais j'eus l'intuition très forte que cette maison pouvait permettre de faire se rapprocher des gens et les aider à vivre quelque chose de manière décoincée. L'accueil pratiqué était le signe que cette maison n'était pas tout à fait à moi, qu'elle me dépassait un petit peu. Anecdotique peut-être, mais combien significatif de cette évolution, le fait que la salle voûtée qui servait jusqu'alors de salle des fêtes devint, toujours grâce à Jean-Marc, l'oratoire où depuis se chantent les offices et se célèbrent les eucharisties. Il est vrai que ces changements ont quelque peu bousculé les habitudes de certains amis de la première heure qui voyaient d'un plus ou moins bon oeil (sans jeu de mots) envahir ce qu'ils avaient mis sur pieds avec tant de dévouement.

Bonneuil devenait petit à petit, et de plus en plus, la maison de David et Jonathan. De nombreux conseils d'administration s'y sont tenus, des sessions de formation pour responsables de groupe, et depuis quelques années ses nouveaux arrivés au mouvement effectuent systématiquement un week-end de formation et d'information dans ce cadre. Ils peuvent ainsi mieux découvrir le véritable "esprit David & Jonathan", fait avant tout d'accueil, d'écoute, de partage, et se rendre compte qu'il est possible de ne pas s'enfermer dans un ghetto pour vivre son orientation sexuelle. Tout cela a engendré un nouvel élan de solidarité, car il fallait que l'intendance suive. De nombreux volontaires ont répondu présent pour l'entretien de la maison, pour effectuer des travaux d'agrandissement indispensables pour amener le potentiel d'accueil à une quarantaine de personnes, ce qui amena la transformation d'un grenier en dortoir. L'organisation des séjours ne s'est pas faire toute seule. Il fallait nourrir les gens. Il fallait prendre sur son temps libre pour assurer l'ouverture de Bonneuil, recevoir les arrivants, guider les groupes dans la gestion pratique de leur séjour. Je voudrais les nommer tous. Qu'ils ne m'en veuillent pas de ne pas les citer.

Certains de mes amis me taquinaient parce que, depuis qu'ils me connaissent, je dis sans arrêt que l'année prochaine je ne serai plus de ce monde. Au-delà de la plaisanterie, il y a toujours eu chez moi le souci que Bonneuil continue après moi. Une équipe informelle, c'est bien, mais ça ne doit avoir qu'un temps lorsque l'on veut bâtir quelque chose de durable. Le financement que j'assurais sur ma cassette personnelle ne pouvait durer autant que les impôts. La contribution libre des participants ne suffisait pas, et de loin, à couvrir ne serait-ce que les dépenses courantes. Il fallait susciter des relais. Comment ? Lesquels ? Avec qui ? La réflexion fut amorcée dans les années 1987-1988, au cours du congrès annuel de David & Jonathan : Bonneuil devait prendre une indépendance et une réalité propres. Il

y eut de longues réunions de préparation. Un énorme travail fut réalisé dans de multiples domaines: financier, juridique, associatif. Il fallait en effet estimer la valeur marchande du domaine, prévoir les investissements et les rentrées d'argent, trouver le cadre légal approprié pour assurer la gestion pendant au moins cinquante ans, s'assurer de la transmission fiscale à une association après ma mort, etc. Au bout de tous ces efforts conjugués, où là encore les bonnes volontés et les compétences furent largement mises à contribution, a pu naître le 28 mars 1990 l'A.A.B. (Association des Amis de Bonneuil) Un énorme merci à Dominique Touillet qui en a été l'efficace cheville ouvrière et qui en est le secrétaire. Il résume très bien la dynamique pré et post-opérationnelle de cette association en prenant l'image d'une fusée à 3 étages :

" La rampe de lancement est le cadre juridique que nous avons mis en place en créant l'association . Le premier étage de la fusée est de faire en sorte que le courant de la maison soit financé par les utilisateurs. Le deuxième étage consiste à avoir une structure financière durable qui puisse dégager des sommes pour les investissements indispensables. Le troisième tient dans le fait que cette jeune association passe le cap des cinq ans pour changer les cadres et s'ouvrir à d'autres associations".

Je peux dire que, grâce à lui, la transparence de notre vie associative est assurée. Tout est en règle : Statistiques, rentrées des cotisations, gestion courante, etc, . L'A.A.B. peut se vanter d'être, avec ses trois cent trente cinq membres cotisants, la cinquième association française dans le monde homosexuel. Le rêve, l'utopie que je nourrissais depuis longtemps a pris corps. Depuis, à la suite d'articles parus dans la presse associative, de nombreuses associations utilisent la maison pour leurs activités spécifiques. David & Jonathan, bien sûr, demeure le client de la première heure. Mais il faut citer aussi S.P.G. (Santé et Plaisir Gais), le C.G.L. (Centre Gai et Lesbien), la Communauté (de Belgique), AIDES, S.O.S. Ecoute Gaie... L'objectif est dans tous les cas, identique : offrir un accueil préférentiel des marginaux que sont les homosexuels rejetés ou simplement solitaires, favoriser la venue de groupes désirant organiser leur réflexion ou réaliser une activité, soutenir les structures associatives qui vont dans le sens d'une authentique solidarité entre homosexuels.

C'est dans cet esprit que Bonneuil est devenu le lieu privilégié de rencontres pour certains groupes. Je développerai dans le chapitre suivant ce que des prêtres homosexuels viennent y chercher et y trouvent. Le sujet est suffisamment vaste pour être traité à part. Je parlerai ici d'un autre groupe qui me tient particulièrement à coeur et pour lequel j'ai voulu m'investir sans réserves.

Presque dès leur apparition nous avons accueilli à Bonneuil des groupes de parole pour séropositifs (homosexuels ou toxicomanes). Dès l'apparition de l'épidémie, la maison s'est impliquée dans l'effort général du monde homosexuel contre le sida. Découvrir que l'on est séropositif constitue, et c'est le moins que l'on puisse dire, un bouleversement total de la personnalité. Etre confronté à la fois à l'interprétation de son comportement antérieur et à l'issue que la maladie peut révéler très vite et très cruellement, est déstabilisant. Le besoin d'en parler se heurte à la difficulté parfois insurmontable de trouver l'interlocuteur qui saura entrer dans une compréhension vraie. A tort ou à raison, le séropositif élimine presque toujours ceux qui étaient ses plus proches: famille, amis, relations, partenaires. Qui pourrait comprendre ce qu'est devenue cette vie, ce qu'il éprouve en ce moment même? Seuls, ceux qui sont sur le même chemin de souffrances, d'angoisses, de désespérance peuvent aller suffisamment loin dans le partage. C'est de ce constat qu'est née l'idée de former des groupes où les personnes atteintes par le H.I.V. pourraient trouver un espace d'expression libre, dans un climat de confiance et d'écoute réciproques. Des militants de AIDES, entre autres, ont accompli, dans une discrétion exemplaire, un travail remarquable d'accueil, de soutien, de secours humain très concret. Ils ont permis à nombre de séropositifs de ne pas se replier sur eux-mêmes, de trouver en eux des forces insoupçonnées pour continuer à vivre, à aimer, à se tenir debout.

Lorsque j'ai eu connaissance de telles initiatives, il y a cinq-six ans, j'ai mis immédiatement à leur disposition Bonneuil, qui est devenu un de leurs lieux préférés de détente et d'échanges. J'y ai souvent participé, en tant qu'hôte accueillant; discret mais présent dans ma dimension sacerdotale. J'ai apprécié l'austérité qu'ils s'imposaient pour privilégier la profondeur du partage: durant leur séjour, pas de télévision, pas de radio ni de jeux de cartes qui favorisent le repli sur soi ou la dispersion, mais des jeux de rôles, des séances de prise de conscience de son corps. Ayant assuré, à plusieurs reprises, l'animation avec le responsable du groupe, j'ai toujours été bouleversé de pénétrer dans de tels sanctuaires de souffrances inimaginables. C'est grâce à eux que j'ai découvert que le sida n'est pas une maladie comme les autres. Elle a une capacité de détruire le tissu même d'une existence, non seulement sur le plan physique, mais dans sa dimension sociale, relationnelle. Garder de soi un minimum vital de positif pour continuer à vivre, travailler, aimer, est loin d'être évident lorsque l'on sait que l'échéance fatale est à plus ou moins court terme. J'ai appris avec eux, et souvent avec difficulté de ma part, à me faire petit, attentif et exigeant vis-à-vis de moi-même, de mes a priori, de mes valeurs. J'avoue humblement que j'ai parfois

été dépassé lorsqu'il fallait entrer dans le cheminement, ou la révolte, des toxicomanes. Sans jamais m'autoriser le moindre jugement, je me suis efforcé de leur transmettre ma conviction qu'ils sont, eux aussi, aimés par Dieu. Que faire de plus? Ai-je fait ce qu'il fallait ? La plupart d'entre eux n'éprouvent pas le besoin de vie spirituelle. Je sais cependant que tel ou tel n'est pas resté indifférent à ce qu'il se passait dans la chapelle, au cours de l'Eucharistie que je célébrais, et où ne venaient que ceux qui le désiraient. Je suis de plus en plus persuadé qu'il fallait dire cette présence d'amour du Christ qui vit au fond des plus exclus et qui les aime tels qu'ils sont.



**Jacques Perotti** (26 mai 1929 - 20 janvier 1999)

C'est à lui, le lecteur l'a compris, que nous devons la jouissance actuelle de la Maison, qu'il nous a léguée en partant et jusqu'en 2040 (elle revient ensuite à Emmaus).

On trouvera ci-après les quelques hommages rendus lors de ses funérailles à l'église Sainte Eustache.

## Communiqué de Presse

Jacques PEROTTI, prêtre de diocèse de Nanterre est mort le 20 janvier dernier. Cet homme de 69 ans a consacré sa vie aux exclus. Pendant 20 ans il fut le secrétaire de l'abbé Pierre qui d'ailleurs a présidé ses obsèques dans l'Aveyron.

C'est avec courage qu'il épousa la cause des homosexuels dans le mouvement David et Jonathan, mouvement vieux de 27 ans qu'il rejoignit en 1980, ouvert à tous ceux qui recherchent un accord entre leur foi chrétienne et leur homosexualité. Il le faisait en fidélité à ce qu'il était, membre et permanent de l'Église, soucieux d'ouvrir des chemins de liberté à tous ceux qui se murent dans le silence et dans la solitude à cause de leur "différence".

Pour lui, il était important de montrer que l'exclusion quelque soit sa forme, est un mal dont les racines se trouvent au plus profond de nous-mêmes et qu'il dépend de nous de marcher vers la guérison. Il a eu le courage par le biais de tous les médias de dire ce que fut et l'angoisse et la richesse de sa vie. Par lui, un grand nombre de prêtres, de tous âges, venant de nombreux pays d'Europe Occidentale ont retrouvé la paix et la joie de vivre leur sacerdoce grâce aux rencontres fraternelles et spirituelles qui ont suscité l'admiration de prêtres et de théologiens hétérosexuels. Une étude du sociologue Julien POTEL en a rendu compte.

En 1980, il fonda l'Association des Amis de Bonneuil, qui depuis gère la maison dont il lui a fait don. En accord avec lui, ce lieu est devenu depuis la "maison de campagne" des communautés homosexuelles et de lutte contre le SIDA, offrant à ses séjournants un lieu de partage, d'amitié et de respect.

Au moment où des hommes et des femmes des milieux sportifs ou politiques disent ouvertement leur homosexualité, où des responsables d'Église ouvrent leur porte à ceux qui pourraient douter de l'accueil de l'Évangile, le témoignage persévérant de Jacques PEROTTI et l'accueil fait à ses frères qui se sentent exclus contribuent à laisser passer un souffle de liberté et de respect dans l'Église de ce temps.

- Le prêtre est le ministre de l'inquiétude -  
Cardinal SUHARD

## Hommage

par Dominique Touillet, Secrétaire de l'AAB - simple hypothèse... c'est comme ça qu'on réécrit l'histoire !?

Ton regard

le premier choc pour qui te rencontrait : incisif, questionneur, rieur, passionné. Regard planté en nous comme pour nous dire que toute peine se partage, parce qu'il faut dépasser pour construire. Et que la joie se partage aussi, parce qu'elle nous rend plus humains.

Ta voix

profonde et chaude. Si modeste face au mal-être qui venait de se dire, souvent pour la première fois, au cours d'un entretien, d'une prière commune. Si chargée d'énergie quand tu voulais nous sortir de nos idées noires. Violente toujours face à l'injustice et au déni.

Ton visage

de sénateur romain, si impressionnant et tellement télévisuel. Visage connu, parce qu'exposé volontairement. Mis au service d'une vie, seconde, de témoignage et de visibilité. Visage stoïque face à l'incompréhension des offusqués, voire leur haine, puisque c'était, c'est encore, le prix à payer pour aider d'autres à s'assumer, et donc à se grandir.

Ta présence

dans la joie des soirées, le bruit, les spectacles d'été à Bonneuil. Mais plus souvent encore, présence amicale, attentive, discrète. Combien d'entre nous soutenus dans l'épreuve, la maladie... Combien accompagnés, certains d'être aimés jusqu'au bout...

Ta foi

en Dieu, en l'homme, en nous... Cette foi qui, pour tous, s'appelle aussi la générosité.

Ton amitié

si forte qu'elle nous rassemble encore une fois autour de toi. Féconde au point de créer un tissu dense entre nombre d'entre nous, et de donner le jour à un lieu d'utopie, qu'elle irriguera encore longtemps.

Voilà un peu de ce que tu laisses derrière toi. Un peu du bagage que nous prenons avec nous pour ce qu'il nous reste de chemin à faire.

Merci Jacques

## **Discours**

Benoît Gauchard, président de David et Jonathan

Je garderai toujours la mémoire de cette émission de télé "Agora" de 1984, elle m'avait profondément marqué. Pour la première fois je voyais un prêtre affirmer tranquillement qu'en France aujourd'hui, être homosexuel et chrétien c'est possible. J'avais alors à peine vingt ans et, regardant un peu en cachette de mes parents cette émission sur l'homosexualité, j'ai pu m'assumer mieux et considérer que si l'homosexualité était mon chemin, cela pouvait être sans renier ma foi ? celle qui me bâtissait depuis mon enfance. Cela c'est en bonne partie à toi que je le dois, Jacques.

Puis après te retrouvant au sein des groupes de David & Jonathan : ? lors des journées annuelles de réflexion, au sein du groupe prière que tu recevais chez toi, lors des rencontres du bureau de David & Jonathan auquel tu as été longtemps associé comme porte-parole, à Bonneuil lors de fêtes ou de rencontres du groupe "Prêtres" ? j'ai eu tant et tant matière à t'apprécier, à t'aimer pour ton sens de l'accueil des autres, ton attention à ceux qui t'entouraient, ta générosité.

J'ai toujours été frappé par ton parcours, par ton combat et j'y ai toujours été sensible, à titre personnel, comme je crois beaucoup d'entre nous à David & Jonathan.

Toi si attentif à ce que tous et toutes notamment les plus petits, les plus exclus, et au premier titre les homosexuels, aient toute leur place dans la société et surtout dans les Églises. Nous savons tous combien tu as souffert des coups de crosses de ton Église : coups de crosses envers toi caché comme un prêtre peu montrable par ton Église diocésaine des Hauts-de-Seine, par de nombreuses paroisses, par l'Église catholique en France.

Face aux grincheux, coincés, moralistes de tout poil et notamment au sein de l'Église catholique, tu as voulu le dire et l'affirmer bien haut : "Il existe un authentique peuple de Dieu homosexuel, auquel une parole de libération et de promesse est adressée."

Pour toi, les homosexuels faisaient pleinement partie du peuple de Dieu, étaient appelés au même salut que les autres. Pour toi, David & Jonathan était en quelque sorte une image de cet appel à faire partie du peuple de Dieu en marche.

Ce sens de l'autre, de l'accueil de chacun-e et surtout des plus exclus ? tout particulièrement du peuple des hommes et femmes homosexuels, pauvres ou riches, jeunes ou vieux, chrétiens ou non ? c'est dans ta maison de Bonneuil que tu as pu le révéler pleinement. Tu as souhaité que tes amis de

David & Jonathan soient à la base de cet esprit d'accueil, d'écoute et de partage que tu voulais pour ce lieu, où tes amis homosexuels seraient toujours plus pleinement eux-mêmes. Mais tu as souhaité que beaucoup d'autres y soient associés et fondent cette Association des Amis de Bonneuil garante que cet esprit de Bonneuil dure après toi et nombreux sont ceux qui peuvent ici témoigner que cela est bien le cas.

Cette générosité, que tu avais pour que chacun-e se sente à l'aise tel-le qu'il ou elle est, tous ceux et celles que tu as aidés peuvent en témoigner maintenant et encore pour longtemps.

Tu disais à la fin de ton livre ? qui a été ta dernière grande oeuvre ? que tu voulais que chacun-e soit heureux, accède à la possibilité de la rencontre de l'autre et de la rencontre de Jésus-Christ et à découvrir que le Christ est le tout de notre vie. Tu as rappelé à tous et à toutes ? notamment grâce à l'écho des médias ? que les homosexuels étaient, comme tous ceux et toutes celles qu'on exclut, les premiers destinataires de cette bonne nouvelle. C'est à nous aujourd'hui à David & Jonathan et ailleurs de nous ressaisir de ce message et de continuer à le porter haut et fort dans le monde, comme tu l'as fait toute ta vie.

Merci, Jacques, de tout ce que tu as fait, à nous de continuer à porter ce message d'amour, qui était le tien et qui reste le nôtre.

## Témoignage

Bruno Roux, vice-Président de l'AAB

Voici les mots par lesquels, Jacques, tu débutes le chapitre de Bonneuil dans ton livre. «J'aurais pu axer toute mon histoire autour d'un lieu, Bonneuil, tant il est lié au plus intime de moi-même et de l'action que j'ai menée. Je le considère un peu à la fois comme mon enfant et comme ce qui m'a permis d'être ce que je suis. Mes racines ont été plantées à Bonneuil en 1975. De nombreuses branches ont poussé depuis, apportant ombre et fraîcheur dans l'aridité des situations et des personnes, donnant aujourd'hui encore des fruits dont seuls les bénéficiaires pourraient dire leur saveur et leur richesse». Plus loin: «Bonneuil devenait une maison de famille».

Cette famille, Jacques, tu en es le père.

Et pourtant, quelle terreur impressionnante pour moi qui ne te connaît pas encore, Jacques, lorsque nouvellement pressenti pour être accueillant à Bonneuil, j'assure un de mes premiers week-ends en doublure avec Laurent. Je descends pour essayer de redémarrer le chauffage. En remontant, tu me fusilles des yeux: «tu n'as pas à t'occuper de ça !», envie de rentrer dans un trou de souris.

Une fois compris qu'il faut te renvoyer dans tes 22 mètres, j'ai compris aussi ton immense tendresse pour tes frères et soeurs homosexuel-les.

Plutôt qu'un père, c'est un frère que tu deviens.

Ta présence discrète mais chaleureuse lors des week-ends séropositifs: ta maison, leur maison est comme l'expression africaine Kambere qui signifie la maison accueillante. Janvier 1999. Ton séjour en réanimation à la Croix St Simon : que c'est dur de ne pas pouvoir communiquer ; quel abominable paradoxe que toi qui a créé ce lieu de respiration où chacun et chacune, blessé-e par l'exclusion et la maladie pouvait venir souffler, tu puisses souffrir toi aussi de problèmes respiratoires ou plutôt non ce n'est pas un paradoxe face à la chape de solitude que tu ressentais. C'est dur d'admettre que simplement notre présence pouvait suffire: c'est terrible de ne pas comprendre ce que tu cherchais à me dire, mais je garde en ma mémoire tes yeux humides, ma main posée sur ton bras pendant un long temps.

Jacques tu nous a quittés ce 20 janvier 1999 vers 5 heures : ce jour là je prenais la route très tôt et j'ai vu vers 8 heures une aube nouvelle se lever, dégradé de couleurs arc-en-ciel sur fond noir de paysage.

Si vous regardez bien au-dessus de Bonneuil, au-dessus de chez vous, au-dessus de partout où vous vous sentez bien, partout où vous essayez de faire que votre entourage se

sente bien, partout ainsi vous recréez Bonneuil et bien au-dessus de ce partout brille une étoile de plus.

Terre rouge aveyronnaise, maisons solides de schistes ou de granite, soleil timide mais promesse de renouveau.

Le Lot est en bas, très loin en bas qui brille, tourné vers la lumière du sud, tu regardes à jamais le Causse Cantal.

Des fleurs blanches et jaunes encore de la lumière.

Jacques, que ce terroir d'Aveyron soit pour nous comme un ancrage qui nous permette de tenir face aux réalités afin que ton oeuvre continue et que cette lumière soit une aspiration vers le haut, vers cette utopie. Nous sommes grâce à toi des utopistes les pieds sur terre.

Que dis-je une étoile, une voie lactée !!!

Repose en paix

## **Témoignage**

Gilles Guihéry, administrateur de l'AAB

Jacques, c'est Gilles, tu sais ton frère de Bonneuil comme je me présentais au téléphone. Ce n'est pas en mon nom seul que je te parle cet après-midi. C'est aussi, je crois, au nom de tous les amis de Bonneuil. Amis ! la racine du mot c'est aimer. C'est bien le verbe que tu as conjugué à tous les temps ta vie entière.

Jacques, j'ai eu la chance d'être à Bonneuil, l'accueillant du week-end de David & Jonathan qui a suivi ton départ. Le coeur partagé entre tristesse et joie. Tristesse : tu vas tant manquer à la maison. C'est dur de se dire que l'on ne t'y verra plus. Joie, grande joie de constater, une fois encore que la générosité, l'Amour, dépassent et d'une certaine manière annihilent les effets de la mort. Tu avais été déposé depuis une semaine dans ce paisible et petit cimetière du Nayrac, sous les fleurs de ta soeur et de tes amis. Mais la maison, elle, était pleine de vie et d'amitié. Mort où est ta victoire ?

Jacques, c'est maintenant pour toi le temps de ce que ton cher abbé Pierre appelle «les grandes vacances». Là où tu te trouves aujourd'hui, en Dieu, libéré des contraintes de notre pauvre humanité, veille sur nous, que nous entretenions et fassions croître ce que tu as planté.

Qui donc va râler désormais quand il manquera le sel, le poivre ou le pain sur la table ?

Quelle voix de stentor émanant d'un profil Auguste et impérial s'élèvera dans le salon pour demander à la cantonade: «Quand est-ce qu'on mange ?».

C'est curieux, un jour de décembre 95, je franchissais pour la première fois le porche de Bonneuil. C'est toi, Jacques, et cela m'apparaît symbolique aujourd'hui, qui m'a ouvert le portail. Je suis très fier d'être l'un de ses G.O., accueillant de l'an 2000 dont tu as rebattu les oreilles de tout un chacun.

En continuant ce que tu as initié et fait grandir, nous demeurons dans l'amour. Dieu est Amour et donc avec nous. Et si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ?

**Conclusion** à deux voix (Bruno et Gilles) :

Jacques, merci ! merci pour tout.

Avec ce que tu as amassé comme trésor dans les cieux, tu as largement de quoi nous préparer là-haut un «Bonneuil-en-Paradis».



On prendra tout notre temps bien sûr, mais crois bien que  
l'on t'y retrouvera.

On t'aime.

On tâche de tenir la barre.